



HAL
open science

Introduction : Nouvelles perspectives pour l’histoire des bibliothèques grecques dans le monde ottoman

André Binggeli, Matthieu Cassin

► To cite this version:

André Binggeli, Matthieu Cassin. Introduction : Nouvelles perspectives pour l’histoire des bibliothèques grecques dans le monde ottoman. Cassin, Matthieu; Binggeli, André; Detoraki, Marina. Bibliothèques grecques dans l’Empire ottoman, 54, Brepols, pp.13-35, 2020, *Bibliologia*, 978-2-503-58560-4. halshs-02885632

HAL Id: halshs-02885632

<https://shs.hal.science/halshs-02885632>

Submitted on 30 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction : nouvelles perspectives pour l'histoire des bibliothèques grecques dans le monde ottoman

André BINGGELI & MATTHIEU CASSIN

Post captam Constantinopolim variis in locis mansere priscarum Bibliothecarum reliquiae

Montfaucon, *Palaeographia Graeca*, p. XX

Que reste-t-il de Byzance après Byzance ? Quels témoins du patrimoine littéraire et livresque grec et byzantin ont été préservés au sein des bibliothèques qui ont survécu à la chute de Byzance ? C'est en ces termes que Bernard de Montfaucon, hanté par la recherche de manuscrits grecs, pose la question des bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman, au début du XVIII^e siècle, en introduction à sa monumentale *Palaeographia Graeca*¹. Trois siècles plus tard, après la désagrégation de cet empire et l'émergence d'un État grec moderne dans lequel une partie de l'héritage spirituel et culturel de Byzance a été reconverti, la question se pose différemment. Il ne s'agit pas seulement de considérer les bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman au regard de l'héritage patrimonial qu'elles ont pu représenter, témoins d'un passé glorieux, mais d'étudier aussi ces institutions comme l'une des matrices sur lesquelles s'est construite l'identité grecque moderne, et par là même de s'interroger sur leur devenir propre au sein d'un nouvel environnement : sous quelles formes et dans quelles structures s'est recomposée la culture livresque grecque à l'intérieur de l'Empire ottoman et comment s'est-elle développée ?

1. Une faille historiographique

L'histoire du livre et des bibliothèques a connu au cours des dernières décennies un développement sans précédent comme domaine de recherche, au point que les *Book studies* ont émergé un peu partout comme une discipline à part entière, et que les ouvrages sur l'histoire des bibliothèques – d'ailleurs souvent associée à l'histoire du livre et de la lecture – se sont multipliés. Ce mouvement heuristique a d'abord concerné le monde occidental, et l'heure est désormais aux grandes synthèses et à la caractérisation des principales étapes de cette histoire ; l'urgence se fait peut-être d'autant plus sentir qu'il s'agit de retracer l'histoire d'une institution qui, à l'ère de la « troisième révolution du livre » et de sa dématérialisation

¹ B. DE MONTFAUCON, *Palaeographia graeca siue de ortu et progressu litterarum graecarum ...*, Paris, 1708, p. XX.

numérique, semble vouée à disparaître ou à subir de profondes mutations². Dans le même temps, dans une quête des fondements sur lesquels repose cette civilisation du livre en Occident, les études sur l'histoire des bibliothèques dans l'Antiquité ont connu le même essor, avec une multiplication des volumes collectifs qui ont tenté d'expliquer la genèse et le développement de cette histoire de manière transversale, dans le monde gréco-romain au sens large, en l'ouvrant sur l'Égypte et l'Assyrie³.

Du côté de l'Orient – limité ici à l'est du bassin méditerranéen –, on s'est beaucoup intéressé à l'histoire du livre grec à Byzance. Ces études s'inscrivent cependant dans le prolongement de l'histoire des bibliothèques antiques et Byzance est vue trop souvent comme un simple maillon dans la transmission de la culture antique. Bien plus, cette histoire s'arrête généralement au moment de la chute de Byzance, comme si l'arrivée des livres manuscrits grecs en Italie, puis en Occident, la diffusion de l'humanisme et la réappropriation de l'héritage gréco-romain en Europe à la Renaissance devaient marquer la fin de l'histoire du livre grec – en tout cas du livre manuscrit grec⁴.

Le monde musulman n'est pas resté complètement à l'écart du mouvement heuristique, et l'on s'est intéressé aussi bien aux bibliothèques de la période médiévale – en particulier aux bibliothèques religieuses liées aux *madradas*, et à l'histoire du livre et de la lecture⁵ –, qu'à

² F. BARBIER, *Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Paris, 2013, et *Histoire du livre en Occident*, Paris, 2012³ ; J. W. P. CAMPBELL, *The Library a World History*, Chicago, 2013 ; M. BARATIN & C. JACOB, *Le pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, Paris, 1996 ; C. JOLLY (éd.), *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, 1988-1992. Pour une histoire de la lecture directement associée à des lieux, et en particulier aux bibliothèques, voir par exemple, G. CAVALLO & R. CHARTIER (éd.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, 1997².

³ On citera évidemment le désormais classique ouvrage de L. CASSON, *Libraries in the Ancient World*, New Haven – London, 2001, mais les ouvrages collectifs consacrés à cette thématique se sont multipliés depuis deux décennies, voir par exemple W. HOEPFNER (éd.), *Antike Bibliotheken*, Mainz am Rhein, 2002 ; J. KÖNIG, A. OIKONOMOPOULOU & G. WOOLF (éd.), *Ancient Libraries*, Cambridge, 2013, N. AMOROSO, M. CAVALIERI & N. L. J. MEUNIER, *Locum armarium libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, Louvain, 2017, pour n'en citer que quelques-uns.

⁴ Particulièrement significatifs à cet égard sont plusieurs essais récents qui occultent complètement l'histoire du livre et des bibliothèques en Orient après la chute de Byzance. On citera par exemple J. IRIGOIN, *Le livre grec des origines à la Renaissance*, Paris 2001, qui considère en introduction que l'histoire du livre grec écrit à la main s'achève avec l'invention de l'imprimerie en Italie du Nord au XV^e siècle. L'ouvrage classique de G. CAVALLO (dir.), *Le biblioteche nel mondo antico e medievale*, Bari – Roma, 1988, propose un aperçu transversal d'un millénaire de l'histoire des bibliothèques entre Orient et Occident en commençant à la période hellénistique pour s'arrêter lui aussi à la Renaissance. C'est encore le même cheminement que suit l'ouvrage somme de K. S. STAIKOS, *Η ιστορία της βιβλιοθήκης στον δυτικό πολιτισμό*, I-VI, Athènes, 2002-2012 [trad. anglaise par T. CULLEN, *The History of the Library in Western Civilization*, I-VI, New Castle, 2004-2013], ainsi que l'essai qui l'avait précédé, *Βιβλιοθήκη. Από την Αρχαιότητα ως την Αναγέννηση και Σημαντικές Ουμανιστικές και Μοναστηριακές Βιβλιοθήκες*, Athènes, 1996 [trad. anglaise par T. CULLEN, *The Great Libraries: From Antiquity to the Renaissance (3000 B.C. to A.D. 1600)*, New Castle, 2000].

⁵ Les travaux sur l'histoire du livre dans le monde islamique sont très nombreux, et comme exemple récent on citera le recueil de travaux réunis par G. ROPER (éd.), *The History of the Book in the Middle East*, Farnham – Burlington, 2013, ou encore les deux volumes *Histories of Books in the Islamicate World, Part I-II* avec diverses contributions sur l'histoire des bibliothèques parus dans *Intellectual History of the Islamicate World*, 4 (2016) et 5 (2017). L'essai de H. TOUATI, *L'armoire à sagesse. Bibliothèques et collections en Islam*, Paris, 2003, est un des rares ouvrages à s'intéresser plus précisément à la pratique de la collection et de la bibliothèque dans le monde musulman, sans pour autant prétendre écrire une histoire des bibliothèques dans la civilisation islamique ;

celles de la période ottomane⁶. Il manque encore une tentative de synthèse diachronique sur les bibliothèques comme institutions du savoir, sur les pratiques de la collection, ou encore sur les fonctions sociétales des bibliothèques dans la civilisation islamique⁷. Le rôle qu'ont joué les institutions du savoir arabe à l'époque médiévale, en particulier les *bayt al-ḥikma* (« maisons de la sagesse »), dans la transmission de la culture grecque, la fonction précise et l'organisation de ces « bibliothèques » et la place qu'y occupaient les livres grecs ont été au cœur d'un grand débat historiographique⁸. À l'inverse, les historiens du livre et des bibliothèques à l'époque ottomane ne se sont guère intéressés aux livres et aux bibliothèques de la communauté grecque, culture désormais minoritaire au sein de l'empire⁹.

L'histoire des bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman se trouve ainsi dans une faille historiographique. Celle-ci tient en partie à une rupture épistémologique qui empêche d'étudier cette histoire comme un domaine en soi. Le devenir immédiat des livres et des bibliothèques à Constantinople et dans les provinces prises par les Ottomans ont ainsi fait l'objet de nombreuses études, sur Constantinople¹⁰, sur la Crète¹¹, ou plus récemment sur l'histoire des bibliothèques monastiques aux XV^e et XVI^e siècles, en particulier celles du Mont

plus anciennement YAHYA B. JUNAYD AL-SA'ATI, *Al-Waqf wa-binyat al-maktaba al-'Arabīyya. Istibṭān li-l-mawrūf al-īqāfī*, Riyadh 1996, étudiait la constitution de plusieurs grandes bibliothèques à travers l'institution du waqf de livres.

⁶ I. E. ERÜNSAL, *Ottoman Libraries: A Survey of the History, Development and Organization of Ottoman Foundation Libraries*, Cambridge (MA), 2008 (*Sources of Oriental Languages and Literatures* 74), qui ne représente qu'une partie de l'importante production en turc dans ce domaine.

⁷ Voir par exemple les remarques introductives de TOUATI, *L'armoire à sagesse*, cité n. ***, p. 13.

⁸ Voir TOUATI, *L'armoire*, cité n. ***, p. 175-182, avec renvoi à la bibliographie et synthèse du débat historiographique.

⁹ Voir cependant F. HITZEL (éd.), *Livres et lecture dans le monde ottoman, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 87-88 (1999), ouvrage collectif qui accorde une large place aux usages du livre dans les communautés de l'Empire, mais qui est davantage centré sur l'histoire du livre et de la lecture que sur l'histoire des bibliothèques.

¹⁰ Voir par exemple les études sur les copies de manuscrits à Constantinople au XVI^e siècle et sur les modèles que suppose ce processus : G. DE GREGORIO, « Studi su copisti greci del tardo Cinquecento. I, Ancora Manuel Malaxos », *Römische Historische Mitteilungen* 37, 1995, p. 97-144 ; IDEM, « Studi su copisti greci del tardo cinquecento. II, Ioannes Malaxos e Theodosios Zygomalas », *Römische Historische Mitteilungen* 38, 1996, p. 189-268 ; S. PERENTIDIS & G. STEIRIS (éd.), *Ιωάννης και Θεοδόσιος Ζυγομαλάς πατριαρχείο, θεσμοί, χειρόγραφα*, Athènes, 2009. Voir également les travaux relatifs aux inventaires de manuscrits contenus dans le ms. Wien, ÖNB, hist. gr. 98 et sur le caractère fictif en tout ou partie de ces descriptions de bibliothèques constantinopolitaines : G. PAPAIOGLOU, *Βιβλιοθήκες στην Κωνσταντινούπολη τοῦ 15^{ου} αἰώνα (Κώδ. Vind. hist. gr. 98)*, Thessalonikè, 1983 ; M. D. LAUXTERMANN, « 'And many, many more': A Sixteenth-Century Description of Private Libraries in Constantinople, and the Authority of Books », dans P. ARMSTRONG (éd.), *Authority in Byzantium*, Farnham, 2013 (*Center for Hellenic Studies, King's College London, Publications* 14), p. 269-282. Voir encore la tentative d'aperçu général de P. SCHREINER, « Les bibliothèques grecques à Constantinople pendant la période ottomane (XV^e-XVI^e siècles) », *Софийския университет "Св. Климент Охридски". Център за славяно-византийски проучвания "Иван Дуйчев"* 95, 2006, p. 41-46.

¹¹ Voir par exemple A.-C. CATALDI PALAU, « La biblioteca di Marco Mamuna », in G. CAVALLO, G. DE GREGORIO & M. MANIACI (éd.), *Scritture, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del Seminario di Erice (18-25 settembre 1988)*, Spoleto, 1991, p. 521-575.

Athos¹². Toutefois, ces institutions qui perpétuent le modèle byzantin de la bibliothèque monastique sont étudiées dans la continuité de la période précédente, et les études ne dépassent guère la fin du XVI^e ou le début du XVII^e siècle¹³. À l'autre bout, l'émergence des bibliothèques privées au XVIII^e siècle ont également fait l'objet de travaux, mais les études sur ces bibliothèques « néo-helléniques », ne remontent pas à rebours en-deçà du début du XVII^e siècle¹⁴. Ces deux approches n'ont que trop peu dialogué, et l'on peine à comprendre comment s'est opérée la transition d'un modèle à l'autre, si transition véritablement il y a eu. Le XVII^e siècle – siècle médian, moment charnière ou point de rupture –, apparaît ainsi en quelque sorte comme le « ventre mou » de cette histoire, et l'on est encore bien loin de pouvoir offrir une synthèse sur ce domaine. Il n'y a guère que dans le domaine de l'histoire du livre grec que les travaux portent de manière diachronique sur la longue durée depuis la chute de Byzance jusqu'à la période contemporaine, en particulier pour l'histoire du livre imprimé et de la typographie – qui suit un mouvement inverse de celui du livre manuscrit, en partant de l'Italie septentrionale du XV^e siècle pour diffuser vers la Grèce et l'Orient¹⁵ –, ou encore l'histoire de la reliure qui a connu un véritable essor ces dernières décennies¹⁶.

La seconde raison de cette faille historiographique est d'ordre pratique : elle tient aux institutions et aux collections elles-mêmes, qui ont connu une histoire beaucoup plus tourmentée qu'en Occident, vicissitudes qui empêchent de les étudier dans la continuité, mais aussi et surtout à la rareté des sources disponibles. Pour faire l'histoire des livres grecs, de leurs usages et de leur circulation à Byzance et dans le monde ottoman après la chute de

¹² Voir les colloques organisés par l'Αγιορειτική Εστία et tout particulièrement *Άγιον Όρος και Λογιοσύνη (Mount Athos and Scholarship). Πρακτικά τοῦ 8ου Ἐπιστημονικοῦ Συνεδρίου. Θεσσαλονίκη 22-24 Νοεμβρίου 2013*, Thessalonikè, 2014, qui contient une section consacrée aux bibliothèques athonites à l'époque moderne.

¹³ Voir par exemple, *Ἡ ἑλληνικὴ γραφὴ κατὰ τοὺς 15ο καὶ 16ο αἰῶνες (The Greek Script in the 15th and 16th centuries) (Ἐθνικὸ Ἰδρυμα Ἐρευνῶν. Ἰνστιτοῦτο Βυζαντινῶν Ἐρευνῶν. Διεθνῆ Συμπόσια 7)*, Athèna, 2000, certes consacré à l'histoire de l'écriture, mais dont une grande partie des contributions concerne la production manuscrite dans les ateliers orientaux. On ne saurait citer ici tous les travaux sur l'histoire de l'écriture et du livre à l'époque ottomane ; ils sont conduits en grande majorité par des collègues grecs, en particulier Agamemnon Tselikas, Chariton Karanassios, Zissis Melissakis, mais aussi par d'autres, comme Maria Luisa Agatì, pour ne citer que quelques noms.

¹⁴ Voir par exemple le recueil intitulé *Νεοελληνικὲς Βιβλιοθήκες (17ος-19ος αἰ.)*, dans la revue *Τετράδια Ἐργασίας* 9 (1987), qui rassemble trois études : G. KARAS, « Πνευματικὲς ἐστίες κατὰ τὸ πρῶτο μισὸ τοῦ 17ου αἰῶνα. Ἡ περίπτωση τῆς Πατριαρχικῆς Βιβλιοθήκης Ἀλεξανδρείας », sur la bibliothèque du Patriarcat d'Alexandrie au début du XVII^e siècle, A. POLITES, « Τέσσερις ἰδιωτικὲς βιβλιοθήκες μέσου τύπου, 18ος αἰῶνας », et L. DROULIA, « Λογιοσύνη καὶ βιβλιοφιλία. Ὁ Δημήτριος Μόστρας καὶ ἡ βιβλιοθήκη του ». Ce recueil intitulé μέρος πρώτον (première partie) ne semble jamais avoir connu de suite. On notera cependant les travaux importants menés dans ce domaine par l'équipe du département des études néo-helléniques de la Fondation nationale pour la recherche hellénique, en particulier ceux de Triantafyllos E. Sklabenitès, en plus de ceux de Loukia Droulia, Giannès Karas et Alexis Politès.

¹⁵ Par exemple A. KOUMARIANOU, L. DROULIA & E. LAYTON, *Τὸ ἑλληνικὸ βιβλίον (1476-1830)*, Athèna, 1987 ; L. DROULIA, *Ἡ ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ βιβλίου. Προσεγγίσεις καὶ σύγχρονες κατευθύνσεις τῆς ἔρευνας. Βιβλιογραφία τῶν ἑλληνικῶν ἐργασιῶν (1965-2000)*, Athèna ; 2001 ; K. S. STAΪΚΟΣ & T. E. SKLABENITES (éd.), *Τὸ ἔντυπο ἑλληνικὸ βιβλίον, 15ος-19ος αἰῶνας. Πρακτικὰ Διεθνoῦς Συνεδρίου, Δελφοί, 16-20 Μαΐου 2001*, Athèna, 2004.

¹⁶ Voir par exemple les trois numéros parus entre 1999 et 2008 de la très belle revue *Βιβλιοαμφιάστis (Biblioamphiastis). Γιὰ τὴν ἑλληνικὴ βιβλιοδεσία*, qui regroupe des études d'historiens et de spécialistes du livre, aussi bien de la période post-byzantine, que des périodes moderne et contemporaine.

Byzance, les sources sont en effet réduites, ou plutôt moindres que pour l'Occident. En effet, elles se limitent principalement aux livres eux-mêmes, en particulier aux traces qu'ils portent de leur histoire, modalités de fabrication, notes d'utilisateurs, reliures ultérieures et réfections, etc., ainsi qu'à l'histoire des collections actuelles et de leur constitution, telles que permettent de les reconstituer les sources afférentes aux bibliothèques où sont aujourd'hui les livres et à ceux qui les ont constituées. Les sources littéraires fournissent également des indications souvent éparées, et qu'il est rarement possible de croiser avec des éléments qui proviennent des livres eux-mêmes. Manque largement une ressource essentielle, les archives relatives aux livres et aux bibliothèques ; au contraire, ce type de sources est relativement abondant dans la partie occidentale de l'Europe et du bassin méditerranéen. Dans la partie orientale de la Méditerranée, ce n'est qu'au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle que l'on commence à trouver des inventaires et des catalogues de bibliothèques de manière plus large, à une époque où, plus à l'ouest, ce sont déjà des catalogues systématiques, voire imprimés, qui sont réalisés et diffusés.

Les raisons de cette disparité sont assez simples : d'une part, une proportion importante des archives de l'ancien Empire byzantin a disparu, au gré des conquêtes et des destructions accidentelles ; on ne dispose des archives que de quelques rares monastères, et encore souvent de manière fragmentaire. En outre, le fonctionnement des monastères byzantins fut fort différent de celui des monastères latins, et la place des livres et des bibliothèques y fut assez dissemblable pour qu'il semble ne jamais y avoir eu de catalogues systématiques, voire réguliers, des livres du monastère, comme on en trouve par exemple dans les monastères bénédictins ou cisterciens. L'absence de toute centralisation ou de toute structure assimilable aux ordres religieux occidentaux n'a fait que renforcer cette différence, puisque l'organisation de chaque monastère était laissée à l'appréciation de ses moines : on ne peut donc trouver aucun recensement organisé, même à date tardive, dans plusieurs monastères, comme les inventaires mauristes, par exemple, du côté latin moderne¹⁷. Dans le monde byzantin et post-byzantin, lorsque les livres étaient recensés ou évoqués, c'était avec les autres biens du monastère, en particulier avec les objets à usage liturgique, ou bien dans les donations aux monastères, jamais dans un catalogue séparé d'une bibliothèque dépendant de l'institution¹⁸.

La chute de Byzance a entraîné une désorganisation complète qui a affecté en profondeur le monde des bibliothèques. Les collections elles-mêmes ont été fortement mises à mal, pillées, détruites, et bon nombre de lettrés sont partis en Occident avec leurs collections particulières de livres. Les institutions restées sur place ont mis un certain temps à se reconstituer mais les pratiques anciennes de l'archive ont perduré et l'on ne trouve guère d'inventaires de bibliothèques avant le XVIII^e siècle.

Cette disparité des sources explique sans doute aussi la disparité historiographique entre Orient et Occident : les inventaires et catalogues des bibliothèques d'Occident ont depuis

¹⁷ Voir les dossiers d'édition électronique dans la collection Thecae : <https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/maur/accueil>, et les actes du colloque édités par J. DELMULLE (éd.), *Autour de la Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova. Actes des journées d'étude sur Bernard de Montfaucon, les mauristes et les bibliothèques de manuscrits médiévaux* (Paris, 14-15 janvier 2016), Brepols, à paraître (*Bibliologia*).

¹⁸ Voir le cas exemplaire de l'inventaire de Patmos de 1200, Ch. ASTRUC, « L'inventaire dressé en septembre 1200 du trésor et de la bibliothèque de Patmos. Édition diplomatique », *Travaux et Mémoires*, 8 (1981), p. 15-30.

longtemps fait l'objet d'entreprises importantes de recensement et d'édition, au point que chaque pays ou aire linguistique a souvent sa propre collection, son propre instrument pour recenser ces inventaires. Outre des recueils maintenant anciens, mais qui rassemblaient les inventaires connus pour toute l'Europe¹⁹, plusieurs pays ont réalisé des recueils de l'ensemble des inventaires et catalogues médiévaux pour leur territoire, qui sont le plus souvent en cours de publication, comme la France²⁰, la Belgique²¹, l'Allemagne et la Suisse²², la Grande-Bretagne²³ ou l'Italie²⁴. Certains nouveaux projets sont également prévus en version électronique, soit en complément d'une publication papier, comme en Italie²⁵, soit en préalable à une éventuelle nouvelle publication papier, comme en France²⁶. Cependant, ces recueils par pays ne sont pas les seuls qui aient été réalisés ; en effet, les matériaux sont assez abondants et assez bien connus pour que des répertoires aient pu être réalisés par ordre monastique, en incluant éventuellement non seulement un répertoire, mais une publication des inventaires eux-mêmes²⁷ ; les fonds de certaines abbayes et les archives relatives à ces fonds peuvent être assez riches pour justifier un volume dédié²⁸, ou des histoires complètes des bibliothèques concernées, avec reconstitution de leurs états anciens²⁹. Les travaux sont même assez avancés pour qu'on ait pu rassembler les identifications des livres qui ont appartenu aux bibliothèques anglaises médiévales³⁰ – même s'il est évident qu'un tel chantier reste toujours, par définition, ouvert à des recherches ultérieures.

¹⁹ Voir par exemple Th. GOTTLIEB, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890, réimpr. Graz, 1955, ou les volumes bibliographiques de F. DOLBEAU, P. PETITMENGIN & alii, *Indices librorum. Catalogues anciens et modernes de manuscrits médiévaux en écriture latine*. I, 1977-1983. II, 1984- 1990, Paris, 1977 et 1995.

²⁰ A. GENEVOIS, J.-F. GENEST & A. CHALANDON, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*, Paris, 1987.

²¹ A. DEROLEZ & alii, *The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, I-VII, Leuven, 1994-2016 (*Corpus catalogorum Belgii*).

²² *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, 1-4/2, München, 1918-1979, *Ergänzungsband* 1/1-3, München 1989-1990, 4/3 *Register*, München, 2009, mais qui n'est pas achevé.

²³ R. SHARPE & alii, *Corpus of British Medieval Library Catalogues*, London, 1990-.

²⁴ RICABIM. *Repertorio di Inventari e Cataloghi di Biblioteche Medievali dal secolo VI al 1520*, Firenze, 2009-. Voir également le colloque fondateur : G. LOMBARDI & D. NEBBIAI DALLA GUARDA (éd.), *Libri, lettori, biblioteche Italia medievale (sec. IX-XV): fonti, testi, utilizzazione del libro. (Livres lecteurs et bibliothèques de Italie médiévale (IX^e-XV^e siècles) : sources, textes et usages. Actes de la table ronde italo-française, Rome, 7-8 mars 1997, Paris, 2001 (DER 64).*

²⁵ <http://www.mirabileweb.it/> (accès payant).

²⁶ <http://www.libraria.fr/fr/bmf/repertoire-bmf>.

²⁷ Voir par exemple A. BONDEELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques cisterciennes dans la France médiévale. Répertoire des abbayes d'hommes*, Paris, 1991, ou A. BONDEELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques de l'ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime*. I, *Répertoire des abbayes*, Paris, 2000 (*Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes* 58.1 ; *Histoire des bibliothèques médiévales* 9.1) ; II, *Édition des inventaires*, Paris, 2006 (DER 58.2 ; HBM 9.2).

²⁸ Voir par exemple : A. HÄSE, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch : Einleitung, Edition und Kommentar*, Wiesbaden, 2002 (*Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen* 42).

²⁹ F. BOUGARD & P. PETITMENGIN, avec la collab. de P. STIRNEMANN, *La bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vaultisant. Histoire et inventaire*, Paris, 2012 (DER 83).

³⁰ N. R. KER, *Medieval Libraries of Great Britain. A List of surviving Books*, London 1964² (*Royal Historical Society. Guides and Handbooks* 3), et A. G. WATSON, *Medieval Libraries of Great Britain. A List of surviving Books. Supplement to the second Edition*, London, 1987 (*Royal Historical Society. Guides and Handbooks* 15).

La situation est beaucoup plus évanescence pour le monde byzantin et post-byzantin : sans remonter à la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon, dont les sources orientales sont rares³¹, ou à la *Paléographie grecque* du même auteur³², les études sur les inventaires de bibliothèques sont peu nombreuses, si l'on excepte bien évidemment les éditions et études ponctuelles, beaucoup plus courantes. Au contraire, les fonds grecs des bibliothèques occidentales ont toujours bénéficié d'un grand intérêt et si leur histoire reste parfois obscure, nombreux ont été les travaux qui se sont attachés à éclairer leur formation³³.

Le présent ouvrage collectif sur les bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman est ainsi né du désir de comprendre dans la longue durée l'évolution des bibliothèques dans le monde grec après Byzance et de faire travailler ensemble les spécialistes qui étudient ces domaines, dans une perspective diachronique, tout en partant d'un cas emblématique, une « bibliothèque test » qui permît tout à la fois de considérer la longue durée et de mettre en œuvre différentes problématiques liées à l'histoire des bibliothèques.

2. Un cas d'école : la bibliothèque de la Sainte-Trinité de Chalki et le patriarche bibliophile

À l'articulation, ou presque, de l'époque byzantine et des siècles ottomans une collection de manuscrits, constituée aux portes de Constantinople, dans un monastère grec sur l'île de Chalki, vers le milieu du XVI^e siècle, a retenu l'attention depuis déjà longtemps : en effet, vers 1540, Métrophane, futur métropolite de Césarée puis patriarche de Constantinople sous le nom de Métrophane III (1565-1572, 1579-1580), refonda ce monastère dont la première histoire remontait sans doute au moins au XI^e siècle³⁴. Il y rassembla une importante collection de livres, tant manuscrits qu'imprimés, pour laquelle nous bénéficions, de manière exceptionnelle, de sources concordantes : inventaire rédigé en 1572, notes de possessions portées sur les livres, sources externes en particulier dues à des Occidentaux passant ou séjournant à Constantinople. Ce monastère survécut jusqu'à la période contemporaine et l'École théologique dépendant du Patriarcat y fut installée en 1844 ; la collection des

³¹ B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum noua*, I-II, Paris, 1739. Au sujet des sources orientales de Montfaucon, voir A. BINGGELI, « Montfaucon, Galland et les bibliothèques grecques de Constantinople : À propos de l'inventaire de la Sainte-Trinité de Chalki dans la *Bibliotheca bibliothecarum* », in J. DELMULLE, *Autour de la Bibliotheca bibliothecarum mancriptorum nova* (à paraître).

³² B. DE MONTFAUCON, *Palaeographia graeca...*, Paris, 1708, p. xv-xxix, *Recensio omnium, quas quidem nouimus Bibliothecarum Graecarum, tam ueterum, quam recentiorum in quibus manuscripti Codices habentur*.

³³ Voir, pour ne prendre que deux ou trois exemples parmi bien d'autres : Ch. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial. Épisode de la renaissance des lettres en Espagne*, Paris, 1880 (*Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences philologiques et historiques* 46), pour l'Escorial, ou C. PASINI, « La raccolta dei manoscritti greci all'origine dell'Ambrosiana : linee di acquisizione (in particolare la missione di Antonio Salmazia a Corfù negli anni 1607-1608) », *Studia Borromaica* 15, 2001, p. 59-107, pour l'Ambrosienne de Milan. Les deux importants volumes d'H. OMONT, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1902, s'ils fournissent des éléments fondamentaux pour l'histoire des fonds de la Bibliothèque nationale de France, éclairent également l'histoire de certains fonds d'Orient, même si c'est de manière secondaire.

³⁴ R. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris, 1975 (*La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin* 2), p. 72-75.

imprimés est restée sur place et a été intégrée dans la bibliothèque de l'École théologique, tandis que les manuscrits ont été transférés dans la bibliothèque patriarcale au Phanar en 1935.

La bibliothèque de la Sainte-Trinité de Chalki se trouve ainsi à la croisée de plusieurs des problématiques de l'histoire des bibliothèques évoquées ci-dessus tout en faisant le pont entre des pratiques occidentales et orientales. C'est en effet une bibliothèque monastique fondée au milieu du XVI^e siècle au large de la capitale ottomane ; d'un côté la collection rassemblée par le futur patriarche Métrophane III est principalement constituée de livres anciens rescapés de la chute de Byzance ; d'un autre côté, cette collection fut intégrée dans la bibliothèque d'une institution d'enseignement supérieur qui a formé les plus hauts prélats de l'Église orthodoxe jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle. De par sa longévité, la collection fait ainsi fonction de relai de transmission entre plusieurs mondes. Par ailleurs, son fondateur avait passé quelque temps, à la fin des années 1540, à Venise pour une mission exarquale, où il participa à la fondation d'une entreprise d'édition et d'impression de livres³⁵. Si la collection qu'il a constituée à la Sainte-Trinité se situe, par sa physionomie et son classement, dans la continuité de celles des bibliothèques monastiques byzantines, on n'en décèle pas moins l'influence de pratiques occidentales que Métrophane a pu observer lors de son séjour en Italie : introduction d'imprimés comme livres liturgiques d'usage courant à côté des manuscrits, à une époque où les imprimés étaient encore une rareté dans l'Empire ottoman³⁶ ; établissement d'un inventaire très détaillé sur le modèle de ce qui se faisait à cette époque en Occident, dans lequel chaque livre est décrit selon des critères systématiques permettant son identification, y compris au plan codicologique ; systématisation de l'usage de l'*ex-libris* qui, si elle n'est pas en soi une pratique occidentale, n'en témoigne pas moins d'une bibliophilie assumée dont on pourrait trouver des correspondants chez des collectionneurs privés en Occident³⁷. En outre, on peut noter que la bibliothèque fait certes partie intégrante d'une communauté monastique à laquelle elle fournit les livres nécessaires à son fonctionnement, mais qu'elle n'en est pas moins, du fait de la dotation prestigieuse de son fondateur qui en a assuré la réputation au-delà des murs de l'institution, une des bibliothèques grecques les plus visitées. Métrophane y a en effet rassemblé un corpus de textes qui dépasse de loin les usages d'une bibliothèque monastique et semble viser à rassembler sinon la totalité, du moins une part essentielle du patrimoine littéraire grec chrétien. La collection fut de ce fait fréquentée par les visiteurs occidentaux de passage dans la capitale ottomane à partir de la fin du XVI^e siècle, qu'ils soient venus en quête de manuscrits à rapporter en Occident par un moyen

³⁵ S. E. KAKLAMANES, « Τρεῖς πρώτες ἐκδόσεις (1548-1549) ἀπὸ τὸ τυπογραφεῖο τοῦ Βάρελη καὶ ὁ Μητροφάνης Καισαρείας », *Θησαυρίσματα*, 20 (1990), p. 218-252 ; E. LAYTON, « The History of a Sixteenth-century Greek Type Revised », *The Historical Review/La Revue Historique*, 1 (2008), p. 35-50.

³⁶ L'inventaire de 1572 recense en effet une section d'imprimés, en particulier une collection complète de Ménées. Outre les références citées *supra*, voir également E. LAYTON, *The Sixteenth Century Greek book in Italy: Printers and Publishers for the Greek World*, Venezia, 1994 (*Library of the Hellenic Institute of Byzantine and Post-Byzantine Studies* 16) ; R. J. ROBERTS, « The Greek Press at Constantinople in 1627 and its Antecedents », *The Library*, 32 (1967), p. 13-43.

³⁷ Sur l'inventaire et les *ex-libris*, voir M. Cassin, « Notes de possession du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki : un monastère patriarcal ? », dans Ch. BROCKMAN, D. DECKERS, D. HARLFINGER & S. VALENTE (éd.), *Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung. Traditionen, Entwicklungen, neue Wege*, Berlin-Boston, 2019, p. 23-43.

ou un autre, ou seulement du patrimoine écrit de l'Église grecque conservé dans ces manuscrits. Elle fut visitée aussi par les lettrés grecs qui venaient y chercher des textes inédits ou qui résidaient, pour une raison ou une autre, au monastère, avant de connaître une nouvelle vie, avec son intégration à la bibliothèque de l'École théologique au XIX^e siècle, comme il a été dit. Cette institution permet ainsi d'étudier les différents usages d'une bibliothèque monastique, mais aussi la constitution et la dispersion d'une collection, car nombre de volumes ont été emportés au fil des siècles, en particulier par des émissaires occidentaux.

Dotée de tant d'atouts, cette bibliothèque emblématique s'est ainsi retrouvée au cœur d'un programme de recherche dont l'objet était de reconstituer l'histoire d'une bibliothèque grecque dans l'Empire ottoman à travers les diverses sources disponibles³⁸. Cette entreprise a débuté par un catalogage scientifique détaillé des manuscrits provenant de la bibliothèque, à la fois les livres qui sont restés sur place et qui sont aujourd'hui conservés au Patriarcat œcuménique à Istanbul³⁹, et ceux qui ont été dispersés, qu'ils aient été prêtés, vendus ou volés, et qu'il a fallu rechercher dans les bibliothèques à travers le monde⁴⁰. Dans la matière même de tous ces manuscrits sont inscrites les traces de l'histoire de la bibliothèque durant les quatre siècles de son existence, traces qu'il convenait de recueillir et de systématiser : notes de donations, de prêt et *ex-libris*, afin de reconstituer une prosopographie des personnes qui furent en lien avec la bibliothèque ; traces d'usage et de détérioration des volumes et à l'inverse, reliures nouvelles et restaurations, afin d'établir une chronologie de ses heures de gloire et de déclin ; notes de lecture et annotations adventices portées par des lecteurs au cours des siècles. Dans le même temps, même si les archives du monastère sont inexistantes (à moins qu'elles n'aient été perdues ou restent inaccessibles), les sources externes relatives à l'institution, qui se trouvent être dans ce cas exceptionnellement nombreuses, devaient être inventoriées : les récits des voyageurs qui ont relaté leur séjour au monastère, les diverses listes de livres vus, lus, achetés ou empruntés par des visiteurs, les inventaires de la bibliothèque, partiels ou non, sans compter bien évidemment l'inventaire dressé à l'époque du fondateur, les divers documents qui concernent l'histoire du monastère (plus que de la bibliothèque elle-même) et de ses rapports avec les pouvoirs en place, l'institution patriarcale tout d'abord mais aussi les puissances étrangères auprès desquelles le monastère cherchait un appui⁴¹. Tout cela doit servir à écrire une histoire de la bibliothèque.

Les zones d'ombre restent néanmoins nombreuses. La Sainte-Trinité apparaît certes comme un cas exemplaire de la renaissance d'une bibliothèque monastique de type byzantin au sein de l'Empire ottoman au XVI^e siècle – avec les particularités, cependant, que nous avons relevées plus haut –, mais il en existe beaucoup d'autres exemples à la même époque, sur les îles des Princes tout d'abord, dont l'exemple le mieux connu est celui de la Panagia

³⁸ Programme ANR i-Stamboul (ANR-12-CORP-0002), porté par la section grecque & Orient chrétien de l'IRHT ; site du projet : <https://i-stamboul.irht.cnrs.fr/>.

³⁹ A. BINGGELI, M. CASSIN, M. CRONIER & M. KOUROUPOU, *Catalogue des manuscrits conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique. Les manuscrits du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki*, Turnhout, 2019.

⁴⁰ BINGGELI, CASSIN & CRONIER, *Histoire de la Sainte-Trinité de Chalki*, volume en préparation.

⁴¹ Curieusement (ou non), nous n'avons pas retrouvé de documents attestant d'interactions avec le pouvoir ottoman ; cependant, une étude plus approfondie des archives ottomanes pourrait réserver des surprises en ce domaine.

Kamariôtissa voisine, refondée probablement à la toute fin du xv^e siècle⁴², mais aussi dans la péninsule balkanique, pour ne prendre que les exemples les plus rapprochés : le monastère de la Kosinitza près de Drama, refondé par le patriarche Dionysios I^{er} à la fin du xv^e siècle, le monastère du Prodrome de Sozopolis, lui aussi refondé sous le patriarcat de Dionysios I^{er}⁴³, le monastère de Sainte-Anastasie Pharmakolytria fondé près de Thessalonique en 1520⁴⁴, le monastère du Dousikon en Thessalie refondé par Bessarion de Larissa en 1515⁴⁵, lequel contribua aussi au renouveau des Météores, en Épire, à la même époque, avec en particulier la stavropégie obtenue pour le Grand Météore en 1540⁴⁶, et bien évidemment les couvents du Mont Athos qui connaissent eux aussi une renaissance spectaculaire aux xv^e-xvi^e siècles, confirmée par la fondation du monastère de Stavronikita sous l'égide du patriarche Jérémie I^{er} dans les années 1530⁴⁷.

La bibliothèque fondée par Métrophane est-elle un cas spécifique ou s'inscrit-elle dans une dynamique plus générale ? Il fallait pouvoir resituer l'histoire de cette bibliothèque dans un contexte historique plus large, celui des institutions de l'Église grecque au sein de l'Empire ottoman d'une part, celui des autres bibliothèques qui ont pu se développer en parallèle à la fois selon des modèles proches et selon des modèles très différents, afin de mettre en exergue les spécificités du modèle métrophanien, s'il en existe un. En cherchant à comprendre ainsi la fortune du modèle de la bibliothèque monastique et de ses variantes, en particulier patriarcales, on pouvait aussi espérer renouveler le domaine encore largement en friche de l'histoire des bibliothèques grecques au sein de l'Empire ottoman. C'est pour répondre à ces questions que deux colloques furent organisés, l'un à Istanbul, sous l'égide de Sa toute Sainteté le Patriarche Bartholomée, intitulé « Around the Holy Trinity of Halki: Greek Libraries in Constantinople at the time of Patriarch Metrophanes III (16th c.) », du 14 au 16

⁴² Voir la belle introduction dans le catalogue de M. KOUROUPOU & P. GEHIN, *Catalogue des manuscrits conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique. Les manuscrits du monastère de la Panaghia de Chalki*, Turnhout, 2008. D'autres bibliothèques monastiques ont été reconstituées à la même époque sur les îles des Princes, voir BINGGELI, CASSIN & CRONIER, *Histoire de la Sainte-Trinité de Chalki*.

⁴³ Voir P. GEHIN & M. KOUROUPOU, « Du Prodrome de Sozopolis à la Panaghia de Chalki : copistes, restaurateurs et relieurs de la fin du 15^e siècle au début du 17^e siècle », *Πρακτικά του 5^o Διεθνούς Συμποσίου Ελληνικής Παλαιογραφίας (Δράμα, 21-27 Σεπτεμβρίου 2003)*, Athènes, 2008 (*Βιβλιομαφιάστης* 3), p. 285-326, ici p. 287.

⁴⁴ J. DARROUZES, « Les manuscrits du monastère Sainte-Anastasie Pharmakolytria de Chalcidique », *REB*, 12 (1954), p. 45-57 ; D. GROSDIDIER DE MATONS, *Recherches sur les reliures byzantines. I. L'atelier du monastère de Sainte-Anastasie Pharmakolytria en Chalcidique*, Thèse de doctorat, École pratique des Hautes Études, Paris, 1984 ; sur le monastère, voir A. GLAVINAS, *Τὸ μοναστήρι τῆς Ἁγίας Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτριάς*, Thessalonikè, 1983.

⁴⁵ D. Z. SOPHIANOS & P. A. DEMETRAKOPOULOS, *Τὰ χειρόγραφα τῆς μονῆς Δουσίκου ἁγίου Βησσαρίωνος*, Athènes, 2004.

⁴⁶ J. BOMPAIRE, « Les couvents des Météores de Thessalie : Donald M. NICOL, *Meteora, the rock monasteries of Thessaly* », *REG*, 81 (1968), p. 196-200, ici p. 199.

⁴⁷ Voir par exemple sur les bibliothèques athonites: Z. MELISSAKIS, « Ἡ βιβλιοθήκη τῆς Μονῆς Παντοκράτορος κατὰ τὸν 15ο αἰώνα. Περιεχόμενα – Προσκτήσεις – Ἀπώλειες », in *Το Ἅγιον Ὄρος στὸν 15ο καὶ 16ο αἰώνα : Διεθνὲς Ἐπιστημονικὸ Συνέδριο : Πρακτικὰ ΣΤ' Συνεδρίου : Θεσσαλονίκη 25-27 Νοεμβρίου 2011 / Διεύθυνση - συντονισμὸς Δημήτριος Σαλπιστής*, Thessalonikè, 2012, p. 289-309, avec une riche bibliographie. Voir aussi *supra* n. ***.

octobre 2015, l'autre à Rethymno, « Bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman : nouvelles perspectives », les 26 et 27 mai 2015, axé sur une histoire longue et plurielle⁴⁸.

3. De la chute de Byzance au seuil du XIX^e siècle : formes et mutations des bibliothèques grecques

Le volume qui rassemble les contributions issues de ces deux colloques – à l'exception de celles qui concernent directement l'histoire de la Sainte-Trinité de Chalki, qui feront l'objet d'un volume de synthèse séparé⁴⁹ – est donc né du désir de répondre à cette double nécessité, à la fois combler un manque historiographique dans le domaine de l'histoire des bibliothèques grecques à la période moderne et comprendre le contexte historique dans lequel a pu se constituer et se développer la bibliothèque de la Sainte-Trinité de Chalki. Il s'est avéré cependant qu'avant même de pouvoir répondre aux questions, notamment de nature anthropologique, qui animent aujourd'hui les recherches dans le domaine de l'histoire du livre et de l'histoire des bibliothèques – qui lit ? comment ? et pourquoi ? pourquoi collectionne-t-on des livres ? quelle représentation de soi une collection donne-t-elle de son collectionneur ? –, il fallait pouvoir répondre à une question beaucoup plus simple : quelles bibliothèques ? C'est pourquoi cet ouvrage propose une série d'études historiques centrées sur des bibliothèques particulières dont elles tentent de reconstituer la physionomie. Le volume a été construit de manière historique et géographique : il s'ouvre sur Constantinople, juste après la prise de la ville par les Ottomans, lieu emblématique s'il en est de l'histoire du livre grec et de sa dispersion vers l'Occident, pour élargir ensuite le panorama vers d'autres lieux d'importance, la Crète – encore vénitienne jusqu'au XVII^e siècle et sa conquête par les Ottomans –, le Mont Athos, les Balkans, et l'émergence de nouvelles formes de bibliothèques. Le volume s'arrête au seuil du XIX^e siècle, avant la guerre d'indépendance et la concrétisation des aspirations nationales qui ont abouti à la naissance de nouvelles formes de bibliothèques, en particulier une Bibliothèque nationale de Grèce⁵⁰, plusieurs siècles après ses équivalents occidentaux. Il n'aborde pas non plus les grands bouleversements du début du XX^e siècle liés à la première guerre mondiale et à la désagrégation de l'Empire ottoman, qui ont parachevé le mouvement de dispersion des livres grecs depuis les anciens territoires de l'Empire byzantin, commencé quatre siècles plus tôt.

⁴⁸ Le colloque d'Istanbul fut organisé en partenariat avec l'École théologique de Halki du Patriarcat œcuménique, la Koç University Stavros Niarchos Foundation (Center for Late Antique and Byzantine Studies), et l'Institut français d'études anatoliennes, ainsi qu'avec le soutien du Labex RESMED et de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée. Le colloque de Crète fut organisé en partenariat avec l'Université de Crète. Les deux colloques bénéficièrent du soutien de l'Agence nationale de la recherche à travers le programme ANR i-Stamboul (ANR-12-CORP-002) et de l'IRHT. Voir en annexe, p. ***-***, les programmes des deux colloques.

⁴⁹ Ce volume provisoirement intitulé A. BINGGELI, M. CASSIN & M. CRONIER, *Histoire de la Sainte-Trinité de Chalki*, Turnhout (en préparation), sera publié dans la même collection que le catalogue des manuscrits de la Sainte-Trinité et rassemblera toutes les sources existantes sur l'histoire de la bibliothèque pour tenter d'en écrire l'histoire.

⁵⁰ La création de la Bibliothèque nationale de Grèce date des premières années après la Guerre d'indépendance de 1821.

La première partie de l'ouvrage, *Le Patriarcat de Constantinople et les institutions monastiques (XVI^e-XVII^e s.)*, est consacrée à la mise en contexte historique des conditions politiques, économiques et sociales qui ont favorisé, après la chute de Byzance, la (re)constitution de bibliothèques grecques à Constantinople et dans sa région, tout particulièrement sur les îles des Princes. La question de la refondation du monastère de la Sainte-Trinité par le futur patriarche de Constantinople Métrophane III est évidemment en filigrane, et c'est donc tout naturellement autour du patriarcat et des institutions monastiques que s'articulent les différentes études.

C'est précisément sur la figure de Métrophane que se concentre la contribution de Dimitiris Apostolopoulos par laquelle s'ouvre le volume ; si ce patriarche doit faire face aux difficultés de son temps et composer avec le pouvoir ottoman, comme ses prédécesseurs et ses successeurs, il n'en ressort pas moins comme un véritable amateur de livres, point qui le différencie peut-être de plusieurs autres de ses contemporains. Cette impression est renforcée par le regard que portent les occidentaux en visite à Constantinople sur l'institution patriarcale, tel qu'il ressort des témoignages rassemblés dans la contribution de Jean-Pierre Grémois ; même s'ils ne manquent pas de naïveté et souvent de mépris, ceux-ci ne font qu'éclairer d'une lumière crue les fragilités de l'institution patriarcale durant cette période et les limites de son organisation.

Les deux autres contributions de cette première partie sont consacrées plus précisément aux institutions monastiques. Celle de Youli Evangelou situe le phénomène de la refondation des monastères dans les îles des Princes au sein d'un essor similaire, plus général, dans plusieurs régions de l'Empire ottoman (en particulier dans la région d'Athènes et sur l'île d'Andros) au cours du XVI^e siècle, entre autres sous l'impulsion du clergé et avec l'appui du Patriarcat, même si ce phénomène demeure plus limité dans la capitale ottomane, en raison du statut particulier de la ville. Les monastères des environs de la capitale sont alors contraints de chercher d'autres appuis pour assurer leur survie, et c'est vers la Russie orthodoxe qu'ils envoient des émissaires en quête de subsides, missions que met en scène une documentation inédite tirée des archives russes qui est présentée et analysée dans la contribution de Vera Tchensova.

La seconde partie, *Livres et bibliothèques à Constantinople (XV^e-XVII^e s.)*, est consacrée plus spécifiquement à l'histoire du livre à Constantinople au XVI^e siècle, à travers la question de la disponibilité des livres après la chute de Byzance et de leur circulation, et celle de la constitution des premières bibliothèques. En toile de fond plane l'ombre de plusieurs bibliothèques constantinopolitaines, dont les inventaires rédigés par Jean Malaxos durant la seconde moitié du XVI^e siècle et conservés dans le codex Wien, ÖNB, hist gr. 98, ont sans doute alimenté la convoitise bibliophilique des Européens. Que ces listes témoignent de collections réelles ou imaginaires est sujet à discussions ; elles reflètent sans aucun doute en partie ce que les Européens rêvaient de trouver sur les rayonnages des bibliothèques de Byzance déchue⁵¹. C'est autour de deux bibliothèques bien réelles, qui ont intrigué les voyageurs et les savants depuis le XVI^e siècle, que s'articulent les contributions : celle du Sultan tout d'abord, lieu inaccessible par excellence et que l'on croit être l'héritière de la

⁵¹ Voir les références données *supra*, n. **.

bibliothèque du palais des derniers empereurs de Byzance, et celle du Patriarcat, dans laquelle on voyait la survivance de la bibliothèque du Patriarcat à Sainte-Sophie.

À la bibliothèque du Sérail est consacrée la contribution de Diether Roderich Reinsch, qui montre que l'essentiel de la collection de manuscrits grecs qui s'y trouve provient de la collection du sultan Mehmed II ; ce dernier avait un intérêt particulier pour la culture grecque profane et souhaitait se poser en successeur des empereurs de Byzance. Si certains manuscrits pourraient être les reliques de la dernière dynastie régnante des Paléologues, la plupart de ces livres a toutefois été directement produite pour le sultan lui-même.

Pour la bibliothèque du Patriarcat de Constantinople, les informations manquent cruellement pour supposer une continuité entre l'époque byzantine et le début de l'époque ottomane. La contribution de Marie-Hélène Blanchet montre que la constitution de celle-ci comme institution n'est sans doute pas antérieure à la seconde moitié du XVI^e siècle et que, dans les décennies qui ont suivi la chute de Byzance, il faut la considérer comme une pièce plutôt secondaire à l'intérieur d'un réseau formé par les collections privées des patriarches eux-mêmes, celles des dignitaires patriarcaux et celles de livres d'usage dans la chancellerie patriarcale.

Les quatre contributions suivantes, qui n'abordent pas la bibliothèque du Patriarcat de manière frontale, démontrent à travers des dossiers connexes comment celle-ci se constitue comme institution nettement différenciée durant la seconde moitié du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle.

C'est d'abord un changement de paradigme, qui fait passer d'un intérêt pour la littérature classique au XV^e siècle chez les humanistes, mais aussi chez le sultan Mehmed II, vers un nouvel intérêt pour la littérature byzantine, qu'elle soit théologique, patristique ou canonique à partir du XVI^e siècle, que met en lumière la contribution de Christian Gastgeber ; il étudie en effet la physionomie d'une des plus importantes collections de livres grecs qui fut constituée à Constantinople au milieu du siècle par Ogier Ghislain de Bûsbeck pour le compte de la Bibliothèque impériale d'Autriche, grâce à l'entremise d'officiers patriarcaux. Une partie des livres pourrait justement provenir de la bibliothèque patriarcale.

L'imbroglio judiciaire concernant 22 manuscrits de provenance constantinopolitaine étudié dans la contribution de Stephanos Kaklamanis est du plus grand intérêt pour l'histoire de la collection patriarcale, car les manuscrits disputés provenaient justement de la bibliothèque du patriarcat à Constantinople et furent mis en vente pour faire face à des difficultés financières, peut-être liées au déménagement forcé du Patriarcat hors de la Pammakaristos en 1587. L'inventaire rédigé à cette occasion, et dont S. Kaklamanis fournit la première édition, donne un aperçu du genre de volumes qui pouvaient alors être conservés dans la bibliothèque patriarcale, de contenu en grande partie théologique, patristique ou canonique, mais pas exclusivement si l'on en croit la présence de quelques livres profanes dans le lot.

Les deux contributions de Paul Géhin et de Pierre Augustin concernent le milieu de la bibliothèque patriarcale dans la première décennie du XVII^e siècle. L'étude de P. Géhin éclaire l'activité de plusieurs copistes du milieu patriarcal dans les années 1607-1610, Gabriel Soumaroupa, protosyncelle qui devint métropolitain de Méthymne, Anthime didascale, moine au monastère de la Panagia de Chalki, dont les liens avec le Patriarcat ne sont cependant pas avérés, Hilarion Gradenigo, qui devint métropolitain d'Héraclée. On y voit que le milieu patriarcal s'étend tout naturellement aux monastères voisins des îles des Princes, en

particulier à la Panagia et à la Sainte-Trinité. L'étude de P. Augustin concerne là encore l'activité de copie d'un érudit, mais occidental, Samuel Slade, envoyé d'Angleterre par Henry Savile dans le cadre du projet d'édition de l'œuvre de Jean Chrysostome. S. Slade se procure auprès du patriarche et des mêmes monastères des îles de Princes des manuscrits qu'il décrit et recopie partiellement pour son commanditaire. Ce sont désormais les pères de l'Église qui intéressent les érudits.

La troisième partie, *Circulation des livres en Méditerranée et renouveau des bibliothèques (XVII^e-XIX^e s.)*, donne à voir, à travers quelques exemples choisis mais de manière forcément impressionniste, les mutations que l'on peut observer dans l'histoire des bibliothèques grecques dans diverses régions de l'Empire ottoman entre le XVII^e et le début du XIX^e siècle.

Avec le patriarche de Jérusalem Dosithée, c'est un autre type de bibliothèque qui voit le jour à la fin du XVII^e siècle, non plus une bibliothèque créée comme une collection patrimoniale ou monastique, mais d'abord une collection de travail fluctuante, qui se construit et se déconstruit en fonction des travaux d'érudition et des projets éditoriaux du patriarche. C'est tout l'intérêt de la contribution de Vassa Kontouma que d'avoir cherché à cerner les contours de cette collection informelle, qui procède par agrégation de livres appartenant à un réseau d'érudits gravitant autour des patriarches successifs, avant qu'elle ne s'institutionnalise, processus analysé par Anna Lampadaridi à travers les inventaires de plus en plus précis et organisés qui sont rédigés au cours des XVIII^e-XIX^e siècles et qui attestent l'accroissement sans précédent de la bibliothèque du Métouchion du Saint-Sépulcre à Constantinople à la fin de la période, ainsi que son changement de nature.

Les liens étroits entre Constantinople, capitale de l'Empire ottoman, et la Crète, encore vénitienne jusqu'au XVII^e siècle, qui se reflètent en particulier à travers la circulation des livres et des hommes, étaient abordés de manière accessoire dans les contributions de S. Kaklamanis, de P. Géhin – autour de la figure d'Hilarion Gradenigo, originaire de Crète, qui travailla avec Maxime Margounios avant de monter à Constantinople –, et de V. Kontouma, une partie des manuscrits du même Margounios passant de Venise à Candie avant d'arriver à Constantinople entre les mains du patriarche Dosithée, par l'intermédiaire de Panagiôtès Nikousios. C'est donc tout naturellement la Crète, comme plaque tournante pour la circulation des livres, qui est au cœur de la contribution de Niccolò Zorzi. En partant des manuscrits aujourd'hui conservés dans la collection Nani à la Bibliothèque marcienne de Venise, ce dernier donne à voir l'un des circuits de dispersion de la collection du métouchion de Sainte-Catherine des Sinaïtes à Candie aujourd'hui disparue, qui fut en son temps l'une des institutions importantes de l'île ; ces manuscrits sont passés par un autre métouchion du Sinaï, sur l'île de Zante, avant d'aboutir à Venise.

La seconde moitié du XVIII^e siècle marque l'apparition de témoignages de plus en plus nombreux sur des bibliothèques privées dans l'Empire ottoman. Celles-ci font l'objet des quatre contributions suivantes qui se concentrent sur les Balkans et la Grèce Centrale. En s'attachant d'une part à une célèbre bibliothèque princière, celle des voïvodes de Valachie, les Mavrocordatos, eux-mêmes familiers des patriarches de Jérusalem Dosithée et Chrysanthé, et tout particulièrement à la figure de Nicolas Mavrocordatos (1719-1730), et d'autre part à la bibliothèque d'un simple marchand de la fin du XVIII^e siècle, qui faisait du commerce entre Constantinople et la Moldavie, Nicolas Pissis et Alexis Politis soumettent ces deux collections

de livres à des questionnement d'ordre plus anthropologique, sur la représentation de soi et la pénétration des différentes catégories du savoir dans les diverses classes sociales.

Les deux contributions suivantes, de Kostas Papadakis et de Venetia Chatzopoulou, sont consacrées à deux bibliothèques privées d'ecclésiastiques de la seconde moitié du XVIII^e siècle, celle de Méthode du Mont Olympe, moine érudit qui constitua une bibliothèque personnelle dans l'Europe centrale pour le compte de son monastère, et celle d'Ignace Sarafoglou, éminent membre du clergé de Thrace qui fut un temps directeur de l'école publique d'Andrinople ; les livres qui lui ont appartenu témoignent de la formation reçue dans les écoles d'Andrinople, de Ioannina et de l'Académie athonite mais aussi de l'horizon culturel et intellectuel et de ses pratiques de lecture, à la fois comme étudiant, comme enseignant et comme homilète. Ces deux cas viennent nous rappeler à point nommé la dispersion dont ont aussi souffert beaucoup de collections de bibliothèques grecques dans la période tourmentée des derniers soubresauts de l'Empire ottoman au XIX^e et au début du XX^e siècle.

La dernière contribution, qui confirme le développement parallèle, durant toute cette période, des bibliothèques monastiques, est consacrée à la question des premières entreprises de catalogage systématiques au Mont Athos, dont Minoïde Mynas dresse les catalogues à la fin du XIX^e siècle pour le compte de son employeur, la France.

Si c'est bien une approche historique et géographique qui a donc présidé à la conception du volume, certaines questions transversales, à la fois méthodologiques et conceptuelles n'en traversent pas moins les différentes contributions. Elles peuvent être de nature historique, à propos de l'agrégation et de la désagrégation des collections, de la circulation des livres et de la stratification chronologique des collections, de la grande variabilité des institutions recouvertes par des noms pourtant identiques ; de nature anthropologique, à propos des livres qu'on collectionne et de ceux qu'on lit, de la représentation qu'on donne de soi, de manière consciente ou non, à travers la constitution d'une bibliothèque, de la notion de « bibliothèque idéale », ou encore de nature méthodologique, notamment quant à l'apport des inventaires et des listes de livres dans le travail de reconstitution des bibliothèques et à la nécessité de ne pas séparer les manuscrits des imprimés, comme cela est très souvent fait, mais de considérer les interactions au sein de la collection dans son intégralité et l'histoire de sa constitution et de sa dispersion, tout autant que de ses usages, sous l'aspect conjoint des manuscrits et des imprimés.

4. De nouveaux outils pour l'histoire des bibliothèques grecques

Dans le même temps, alors qu'on tentait de rassembler les spécialistes autour d'un projet pour retracer l'histoire des bibliothèques grecque à l'époque ottomane, il paraissait important, afin de pouvoir avancer de manière significative dans l'étude de ces bibliothèques, de mettre en place des outils de recherche systématique, qui permettent d'offrir une vue d'ensemble des collections de livres, et de raisonner non seulement sur des cas isolés, sur des études de bibliothèques particulières, mais aussi sur des recherches transversales⁵². C'est dans cette

⁵² C'est une démarche similaire qui a présidé à la création de la base de données *Objets et matériaux dans les documents d'archives byzantins* (<https://elearning-tmp.unifr.ch/apb/typika/>), et dont on voit aujourd'hui les

perspective, et en complément du projet autour de la bibliothèque de la Sainte-Trinité de Chalki et des deux colloques sur l'histoire des bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman, que la section grecque & Orient chrétien de l'Institut de recherche et d'histoire des textes a lancé deux projets concomitants, qui s'appuient l'un et l'autre sur des entreprises et des outils similaires pour le monde occidental⁵³. Il s'agit d'abord d'un répertoire des listes de livres manuscrits grecs, pour les périodes byzantine et post-byzantine⁵⁴, sous forme électronique, le *RIMG* ou *Répertoire des inventaires de manuscrits grecs*⁵⁵ ; un second outil permet l'édition électronique d'inventaires, avec un balisage en TEI. Ces outils sont d'abord centrés sur le livre manuscrit, mais ils n'excluent pas le livre imprimé comme nous tenterons de le montrer ci-dessous.

Une telle entreprise de recensement peut s'appuyer sur le travail qui a déjà été effectué, dans le domaine grec, pour recenser les bibliothèques et les manuscrits qu'elles contiennent, ainsi que les catalogues qui les décrivent et le contenu des manuscrits. Depuis l'ouvrage pionnier de Marcel Richard, dont la première édition parut en 1948⁵⁶, jusqu'à la nouvelle édition entièrement refondue proposée par Jean-Marie Olivier en 1997⁵⁷ et à son Supplément récent⁵⁸, les chercheurs ont presque continuellement bénéficié d'outils remarquables dans ce domaine. Pour ce qui est du contenu des manuscrits, le *Greek Index Project* du Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, transféré en 1993 à l'Institut de recherche et d'histoire des textes et devenu la base de données *Pinakes*⁵⁹, a permis des progrès considérables⁶⁰. Les dernières versions mises en ligne de cette base de données permettent un signalement de la totalité des manuscrits grecs conservés, ainsi qu'un référencement de leur

premiers fruits : J.-M. SPIESER, « Les livres dans les documents d'archives byzantins », dans A. NEUMANN-HARTMANN & Th. S. SCHMIDT (éd.), *Munera Friburgensia. Festschrift zu Ehren von Margarethe Billerbeck*, Bern, Berlin, 2016, p. 119-136 ; M. PARANI, « Medieval Byzantine Furniture », dans T. PAPACOSTAS & M. PARANI (éd.), *Discipuli dona ferentes. Glimpses of Byzantium in Honour of Marlia Mundell Mango*, Turnhout, 2017, p. 181-221 ; J.-M. SPIESER, « Les objets de luxe dans les documents d'archive byzantins », *REB* 77, 2019, sous presse. Il est vrai cependant que la constitution de la base de données a pu s'appuyer sur des textes déjà édités, alors que nombre d'inventaires de manuscrits restent encore inédits, surtout pour la période moderne.

⁵³ Ces instruments ont été développés par la section d'histoire des bibliothèques de l'IRHT avec le soutien de l'EquipEx Bibliissima.

⁵⁴ Un autre projet est annoncé, dû à Peter Schreiner et Inmaculada Pérez Martín ; il vise à publier, sous forme d'un volume papier, une édition et une étude des inventaires de la seule période byzantine.

⁵⁵ Le répertoire est pour le moment accessible sur le site <http://www.libraria.fr/fr/rimg/> ; il sera cependant prochainement transféré au sein de la collection électronique Thecae des Presses universitaires de Caen (<https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/thecae/accueil>) : voir *infra*.

⁵⁶ M. RICHARD, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, Paris, 1948 (*Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes* 1).

⁵⁷ J.-M. OLIVIER, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard*, Turnhout, 1995 (*Corpus christianorum*).

⁵⁸ J.-M. OLIVIER, *Supplément au Répertoire des bibliothèques et catalogues de manuscrits grecs* (*Corpus Christianorum*), Turnhout, 2018, 2 vol.

⁵⁹ <http://pinakes.irht.cnrs.fr>.

⁶⁰ Pour une présentation du projet et de son histoire, voir A. BINGGELI & M. CASSIN, « Recenser la tradition manuscrite des textes grecs : du *Greek Index Project* à *Pinakes* », in E. CRISCI, M. MANIACI & P. ORSINI (éd.), *La descrizione dei manoscritti: esperienze a confronto*, Cassino, 2010 (*Studi e ricerche del Dipartimento di filologia e storia* 1), p. 91-106.

contenu, des personnes qui y furent liées et des ouvrages ou sites internet qui les décrivent ou les reproduisent. Ce recensement aussi exhaustif que possible a permis la mise en place d'un identifiant stable et unique pour tous les manuscrits grecs, le numéro *Diktyon*, qui est dorénavant utilisé tant dans les publications traditionnelles que pour la mise en lien des ressources électroniques relatives aux manuscrits grecs⁶¹. D'autre part, ont été développés des outils d'indexation et de mise en lien des données géographiques, en particulier autour du projet *Pelagios Commons*⁶² ; si la topographie byzantine y est encore relativement peu présente, on peut cependant espérer que, dans un avenir proche, on disposera également d'un outil d'indexation des lieux du monde byzantin et post-byzantin⁶³, afin de pouvoir réduire au maximum les ambiguïtés topographiques pour les données que fournissent en la matière les manuscrits et leurs inventaires. Il manque encore un répertoire prosopographique unifié⁶⁴, mais l'infrastructure de la base de données *Pinakes* peut cependant pallier, au moins momentanément, cette difficulté.

On commence donc à disposer d'une infrastructure électronique d'ensemble relative aux manuscrits grecs, à leurs lieux de production, d'usage et de conservation et aux personnes qui ont été en relation avec eux, infrastructure qui permet une insertion fructueuse des inventaires médiévaux et modernes de manuscrits grecs en son sein. Cependant, si ces outils offrent au chercheur une possibilité unique d'accès à des données passées jusqu'ici souvent inaperçues, ou difficiles d'accès, ils ne rendent pas caduc le rôle d'interprétation et d'analyse pour lequel les machines sont de peu de secours. Ce sont ces outils nouveaux que nous présenterons ici, afin d'en montrer la philosophie d'ensemble et les possibilités. Ils ont tous été développés de façon à être ouverts à tous les utilisateurs et à fournir ainsi à la communauté scientifique une plateforme qui puisse rassembler des publications diverses. Il ne s'agit en aucun cas d'une entreprise fermée, où seules les productions d'une institution donnée pourraient trouver place. Au contraire, une telle plateforme ne trouvera toute sa portée scientifique que si elle peut rassembler des travaux de provenances multiples.

A. RIMG

Le *Répertoire des inventaires de manuscrits grecs (RIMG)*, dont le sous-titre dit mieux l'ambition, *Répertoire des catalogues anciens, inventaires et listes diverses de manuscrits grecs aux périodes byzantine et moderne (11^e-19^e s.)*, porté par l'Institut de recherche et

⁶¹ <http://www.diktyon.org/>. Voir A. BINGGELI & M. CASSIN, « Le projet Diktyon », dans P. DEgni, P. ELEUTERI & M. MANIACI (éd.), *Greek Manuscript Cataloguing: Past, Present, and Future*, Turnhout, 2018 (*Bibliologia* 48), p. 202-206.

⁶² <http://commons.pelagios.org/>.

⁶³ Il est évident qu'un tel projet doit s'appuyer au premier chef sur les volumes déjà parus et les archives du projet *Tabula imperii byzantini* de l'Académie des sciences de Vienne ; dans son état actuel, le projet DigTib ne peut cependant être encore utilisé pour ce type de lien et d'indexation (<https://tib.oeaw.ac.at/index.php?seite=digtib>).

⁶⁴ Plusieurs prosopographies byzantines ont été publiées, dont certaines en ligne (voir en particulier <https://pbw2016.kdl.kcl.ac.uk/>, <http://telota.bbaw.de/pmbz/index.html> et <https://www.degruyter.com/view/db/pmbz> ; le *PLP*, en revanche, n'est pas disponible sous une forme similaire, qui permette des liens stables : <http://austriaca.at/3310-3inhalt>). Si des prosopographies existent donc pour la période avant 1453, il n'en va pas de même pour la période post-byzantine et aucune ne propose une couverture globale. En outre, du fait que les listes de manuscrits grecs concernent aussi l'Occident, il demeure inévitable d'avoir recours à plusieurs ressources.

d'histoire des textes, section grecque & Orient chrétien, vise à recenser tous les inventaires et listes de livres conservés et à présenter brièvement chacune d'eux⁶⁵. L'objet d'étude concerne les listes de livres manuscrits ; les listes d'imprimés seuls ne sont pas prises en compte ; en revanche, les listes mixtes, nombreuses à l'époque moderne, sont étudiées dans leur ensemble, même si les éventuelles parties propres aux imprimés sont plus rapidement évoquées. La définition retenue pour ces listes est très large : elle va de la mention de plusieurs livres (plus de deux) à des catalogues en bonne et due forme, en passant par toutes les catégories intermédiaires. Le plus souvent, et ce jusqu'au début de la période contemporaine, les listes de manuscrits gardent un caractère assez artisanal, peu détaillé et peu structuré, en particulier au regard des catalogues qui sont dressés aux mêmes époques dans les bibliothèques d'Occident. La taxonomie suivante, toute provisoire, a été élaborée afin de proposer une classification des listes, très diverses :

- Catalogue de bibliothèque proprement dit, qui implique des éléments distinctifs d'identification du livre et, le plus souvent, une cote. Cette catégorie est pour l'essentiel réservée à des listes modernes voire contemporaines, telles certaines du Métochion du Saint-Sépulcre à Constantinople⁶⁶.
- Inventaire, c'est-à-dire une liste organisée de livres, mais dont les modalités de description sont plus lâches que celle des catalogues et qui ne présente pas de cote. C'est le cas le plus fréquent pour les listes institutionnelles jusqu'à la fin de la période moderne.
- Liste d'achat ou de vente de livres ; elles peuvent aussi bien venir de voyageurs occidentaux en Orient, comme les listes d'achat de François Sevin⁶⁷ ou de Thomas Roe⁶⁸, par exemple, que de Grecs proposant des livres en Occident, comme Antoine Éparque⁶⁹ ou Andréas Darmarios⁷⁰, ou d'Occidentaux. Il peut enfin s'agir de notes plus informelles, indiquant par exemple sur le manuscrit qu'Untel a acheté ce livre et deux autres pour telle somme.
- Liste de biens : listes où les livres ne sont qu'une catégorie d'objets parmi d'autres, par exemple dans la liste des biens d'une église ou d'un monastère, où les livres liturgiques sont mentionnés avec les icônes, les vases et les vêtements sacrés⁷¹.
- Liste de donation : cette catégorie se passe de commentaire.
- Liste de prêt ou d'emprunt : ce cas peut être particulièrement intéressant lorsqu'il concerne une bibliothèque connue par ailleurs. Entrent dans cette catégorie également des cas limites, comme la reconnaissance d'un vol de livres présente dans le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Roe 13⁷².

⁶⁵ Voir *supra*, n. **.

⁶⁶ Voir l'article d'A. LAMPADARIDI, « La bibliothèque du Métochion du Saint-Sépulcre à Constantinople à travers ses inventaires anciens », dans ce volume.

⁶⁷ Voir H. OMONT, *Missions archéologiques*, cité n. **, II, p. 1095-1118.

⁶⁸ Voir par exemple S. RICHARDSON, TH. CARTE & alii (éd.), *The Negotiations of Sir Thomas Roe in his embassy to the Ottoman Porte, from the year 1621 to 1628 inclusive...*, London, 1740, p. 500-501.

⁶⁹ Voir par exemple B. MONDRAIN, « Antoine Éparque et Augsburg : le catalogue de vente des manuscrits grecs acquis par la ville d'empire », *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, 47 (1993), p. 227-243.

⁷⁰ Voir par exemple J. F. D. DOMINGUEZ, « Adquisición de códices de Andrés Darmario para El Escorial (1571) », *Erytheia: Revista de estudios bizantinos y neogriegos* 38, 2017, p. 117-137.

⁷¹ L'exemple le plus célèbre est sûrement celui de Patmos : CH. ASTRUC, « L'inventaire », cité n. **.

⁷² <http://www.libraria.fr/fr/RIMG/biblioth%C3%A8que-du-partiarcat-dalexandrie-1514>.

- Testament : la catégorie rejoint celle de la donation, mais sous une forme particulière, qui réunit des livres non seulement en fonction de leurs destinataires, mais aussi de leur possesseur antérieur.
- Typikon : les *typika* de fondation contiennent fréquemment, dans le *brèbion*, une liste des livres donnés au monastère ou nécessaires à son fonctionnement.
- Liste de livres : cette catégorie rassemble des listes dont la raison d'être est mal définie, difficile à préciser en l'état de la documentation.

Ces listes sont systématiquement reliées aux notices des personnes et des institutions qui ont possédé les livres, de façon à permettre une reconstitution des dossiers, lorsqu'ils existent. Dans un premier temps, le travail est effectué à partir des catalogues de manuscrits grecs, qui sont systématiquement dépouillés afin de repérer les listes de livres ; ce travail a été effectué entre 2014 et 2016 par Anna Lampadaridi, et s'est concentré sur les manuscrits conservés dans la partie orientale du bassin méditerranéen, dans la mesure où cette documentation a été beaucoup moins explorée et exploitée que celle qui concerne les bibliothèques de sa partie occidentale. Les listes et inventaires déjà étudiés et édités, en particulier ceux qu'avaient signalés J. Bompaire en 1979⁷³, puis P. Augustin, seront peu à peu intégrés à l'ensemble⁷⁴. À ce jour, le répertoire *RIMG* compte 114 notices relatives à des listes de livres et 9 notices de possesseurs publiées, plus une centaine d'autres qui sont encore en préparation.

Ce *Répertoire* fonctionne au moyen de deux entrées principales : des notices par possesseur, qui rassemblent les informations sur une personne physique ou morale et sa ou ses bibliothèques, notices auxquelles sont reliées les différentes listes de livres qui leur sont afférentes. Le second niveau est celui des listes de livres, qui bénéficient chacune d'une notice séparée. La structure des notices de listes comprend les rubriques suivantes :

- Nom de l'inventaire, indiquant le possesseur et la date
- Date
- Région (catégories assez larges, par exemple Égypte, Syrie-Palestine, Asie mineure, etc., qui permettent de regrouper les inventaires par zones et de situer au moins de manière sommaire les listes qui ne bénéficient pas d'une localisation précise)
- Lieu
- Auteur de l'inventaire
- Commanditaire
- Type d'inventaire (la taxonomie a été présentée ci-dessus)
- Analyse (rédigée, elle fournit les indications suivantes : contenant et relation de la liste à son contenant, qu'il s'agisse d'un manuscrit, d'un document d'archive ou d'un imprimé, modalités de copie, etc. ; contenu et forme de la liste, qui met en particulier en lumière les modalités de description des livres, le type de textes qui s'y trouvent, les particularités de vocabulaire, etc. ; synthèse sur l'interprétation et la portée historique de la liste)
- Titre et/ou incipit
- Mots-clefs (permettent de relever les principales caractéristiques de l'inventaire)
- Répertoire(s) (si le texte a déjà été signalé)

⁷³ J. BOMPAIRE, « Les catalogues de livres-manuscrits d'époque byzantine (XI^e-XV^e s.) », in S. DUFRENNE (éd.), *Byzance et les Slaves, Études de Civilisation. Mélanges Ivan Dujčev*, Paris, 1979, p. 59-81.

⁷⁴ P. Augustin avait proposé une première mise à jour de la liste de J. Bompaire en 2008, dans le cadre du séminaire d'Histoire des bibliothèques de l'IRHT.

- Source(s) (le ou les documents qui transmettent la liste)
- Édition(s)
- Bibliographie (les références abrégées sont systématiquement liées à des notices Zotero complètes⁷⁵)
- Reproduction (si la ou les sources sont disponibles en ligne ou sont reproduites dans une publication papier)
- Auteur de la notice (et date de rédaction)

Aussi souvent que possible, ces rubriques fournissent également des liens vers des ressources complémentaires en ligne : description bibliographique complète de la publication, images du manuscrit, fiche descriptive de la source, etc.

Quel est l'objet d'un tel répertoire, quel rôle peut-il remplir, quel est l'usage, ou plutôt quels sont les usages scientifiques qu'il permet ? La fonction la plus évidente est celle d'un outil de recherche, d'un répertoire au service de toute la communauté scientifique, qui permet non seulement de fournir la liste des inventaires repérés, mais aussi un état des connaissances, y compris en termes d'édition et de bibliographie, pour chacun d'entre eux. De ce fait se pose d'ailleurs la question de la mise à jour de telles notices, dimension qui dépend largement du personnel disponible, mais aussi de la coopération de tous : nous demandons donc à chacun de nous signaler les compléments bibliographiques aux notices existantes.

Plus profondément, à quoi sert de recenser ces inventaires ? À un premier niveau, il est évident que ces listes de livres sont une source essentielle pour écrire l'histoire des bibliothèques et de la circulation des livres. Lorsqu'elles peuvent être mises en série, comme c'est par exemple le cas pour le Métochion du Saint-Sépulcre à Constantinople, ainsi que le montre Anna Lampadaridi, ou dans une moindre mesure pour la bibliothèque du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki, de telles listes offrent en effet la possibilité non seulement de reconstituer la physionomie d'une bibliothèque à une date donnée, mais aussi d'en étudier l'évolution, tant du point de vue des arrivées et des départs de livres que de celui du classement des volumes. Les autres approches sont transversales et relèvent davantage de la sociologie du livre et de l'histoire de la lecture. Comment les livres sont-ils nommés⁷⁶, classés, décrits, tant pour leur contenu que pour leur forme ? Quand, par qui et pour qui ces listes sont-elles dressées ? Que nous apprennent-elles de ceux qui ont possédé ces livres, qui les ont achetés, vendus, donnés ? Si ces différentes questions ont déjà fait l'objet de nombre d'études depuis quelques décennies⁷⁷, on peut espérer que ce répertoire permettra de découvrir des sources supplémentaires et d'apporter des réponses sinon nouvelles, du moins

⁷⁵ <https://www.zotero.org/>.

⁷⁶ Voir en particulier B. ATSALOS, *La terminologie du livre-manuscrit à l'époque byzantine. I, Termes désignant le livre-manuscrit et l'écriture*, Thessalonikè, 1971 (*Ελληνικά. Παράρτημα* 21) ; voir aussi, du même auteur, son recueil d'articles, *Παλαιογραφικά και κωδικολογικά ανάλεκτα*, Thessalonikè, 2004.

⁷⁷ Voir par exemple pour la période byzantine G. CAVALLO, *Lire à Byzance*, Paris, 2006 ; H. HUNGER, *Schreiben und Lesen in Byzanz: Die byzantinische Buchkultur*, München, 1989 (Beck's archäologische Bibliothek) ; P. SCHREINER, « Klosterbibliotheken in Ost und West. Unterschiede und Gemeinsamkeiten », dans A. MILTENOVA, V. GYUZELEV (éd.), *Medieval, Christian Europe: East and West. Tradition, Values, Communications*, Sofiya, 2002, p. 19-29 ; J. WARING, *Byzantine Monastic Libraries in the Eleventh and Twelfth Centuries*, PhD, Belfast, 1999 ; EAD., « Literacies of Lists. Reading Byzantine Monastic Inventories », in C. HOLMES & J. WARING (éd.), *Literacy, Education and Manuscript Transmission in Byzantium and Beyond*, Leiden, 2002 (*The Medieval Mediterranean: Peoples, Economies and Cultures* 42), p. 165-186.

mieux étayées et plus précises à l'ensemble de ces questions, et à d'autres encore qui nous échappent sûrement⁷⁸.

B. Éditions électroniques balisées d'inventaires de manuscrits grecs

Le recensement des inventaires n'est qu'un premier aspect du travail : s'il est déjà riche, surtout avec les analyses que proposent les notices du *RIMG*, il ne saurait cependant remplacer l'accès aux textes mêmes des inventaires. C'est pourquoi a également été prévue, dans le même cadre, une collection électronique d'éditions d'inventaires, munies d'un balisage réalisé en fonction de la *Text Encoding Initiative* (TEI)⁷⁹. Ce balisage et la structuration des textes qu'il impose permettent à la fois des références stables aux textes édités, mais aussi et surtout un enrichissement scientifique de l'édition et un processus poussé d'indexation, afin d'identifier clairement les noms propres, et en particulier les références aux textes cités dans les listes de livres, mais aussi de mettre en relation les mentions de livres avec la localisation actuelle du manuscrit, ou avec d'autres mentions du même livre – et pas seulement de la même œuvre – dans d'autres inventaires.

Il est évident qu'une part importante de ces repérages était déjà présente dans les éditions traditionnelles d'inventaires, comme c'est par exemple le cas dans la publication des différents inventaires de la Bibliothèque vaticane⁸⁰, où non seulement les cotes actuelles des manuscrits sont indiquées, lorsqu'elles sont connues, mais aussi leurs références dans les autres inventaires du même fonds. Cependant, ces identifications ne couvraient que les cotes de manuscrits, non leur contenu ; en outre, l'utilisation d'éditions électroniques liées entre elles et reliées aux bases de données de référence – en particulier *Pinakes* pour les manuscrits grecs – facilite grandement la recherche et le rebond d'une source à une autre. Cette indexation porte également sur les indications qui concernent la description du livre, matière, format, reliure, écriture, etc., toutes données sur lesquelles les recherches sont également possibles puisque les informations ainsi saisies sont normalisées et indexées.

Ces développements et ces réflexions ont été conduits en commun avec des spécialistes du domaine occidental ; un environnement de saisie a été développé par l'équipe de la MRSH de Caen, dans le cadre de l'EquipEx *Bibliissima*, au sein de l'éditeur xml XML Mind et est mis à disposition de tous les éditeurs potentiels. Il permet une édition et un balisage assez aisés, afin de pouvoir ensuite intégrer les éditions dans la collection électronique *Thecae*. Cette dernière

⁷⁸ De ce point de vue, l'article de J.-M. SPIESER, « Les livres dans les documents d'archives byzantins », cité n. **, montre bien le type de perspectives que le rassemblement de la documentation et sa mise en série permettent d'adopter pour les listes de livres, même si l'approche est dans ce cas réduite aux rares documents d'époque byzantine et se concentre sur les types de livres, leur contenu et leur usage.

⁷⁹ Voir, outre <http://www.tei-c.org/index.xml>, la présentation qu'en a donnée L. BURNARD, *Qu'est-ce que la Text Encoding Initiative ?*, Marseille, 2015 (Encyclopédie numérique) : <http://books.openedition.org/oepe/1237>.

⁸⁰ M. R. DILTS, M. L. SOSOWER & A. MANFREDI, *Librorum Graecorum Bibliothecae Vaticanae index a Nicolao De Maioranis compositus et Fausto Saboeo collatus Anno 1533*, Città del Vaticano, 1998 (*Studi e Testi* 384) ; M. L. SOSOWER, D. F. JACKSON & A. MANFREDI (éd.), *Index, seu, Inventarium Bibliothecae Vaticanae divi Leonis pontificis optimi: anno 1518 c., series graeca*, Città del Vaticano, 2006 (*Studi e Testi* 427) ; G. CARDINALI, *Inventari di manoscritti greci della Biblioteca vaticana sotto il pontificato di Giulio II (1503-1513)*, Città del Vaticano, 2015 (*Studi e Testi* 491). Le volume de R. DEVREESSE, *Le fonds grec de la Bibliothèque vaticane des origines à Paul V*, Città del Vaticano, 1965 (*Studi e Testi* 244), qui publie en tout ou partie plusieurs de ces inventaires, est toujours utile mais largement en retrait des volumes récents, d'un point de vue méthodologique.

a été créée au sein des Presses universitaires de Caen et rassemble les éditions électroniques d'inventaires, ainsi, à terme, que les répertoires d'inventaires⁸¹. La collection réunit des inventaires de toutes langues et provenances, tout en permettant de regrouper des listes de livres apparentées ou des groupes cohérents, en fonction des souhaits des éditeurs, sous forme de sous-collections. Les modalités de balisage sont également les mêmes, ce qui permet d'une part de traiter des inventaires mixtes, contenant tant des livres grecs que des livres latins, par exemple, et d'autre part de comparer les modalités de description dans les différents contextes linguistiques et culturels. L'un des points de départ de cette réflexion a d'ailleurs été fourni par le projet consacré à la *Bibliotheca bibliothecarum noua* de Montfaucon : ce recueil, qui rassemble de nombreux inventaires et catalogues, comprend des manuscrits de langues diverses et des formats de descriptions différents en fonction des sources utilisées par le mauriste pour composer son ouvrage⁸².

Il est évident qu'il faudra du temps et des collaborations multiples pour parvenir à une masse critique d'inventaires édités dans le domaine grec, comparable à celle que l'on possède aujourd'hui dans le domaine occidental – même si les matériaux resteront forcément beaucoup plus réduits, du fait de la pénurie de documents. Une telle collection d'inventaires ne deviendra cependant véritablement utilisable, en particulier pour des recherches globales et des confrontations systématiques, que si l'ensemble de la communauté scientifique accepte d'y apporter son concours. Enfin, il est également inutile de préciser qu'une telle publication électronique n'est pas contradictoire avec une édition traditionnelle, sous forme de livre ou d'article, du matériau ; le processus mis en place prévoit d'ailleurs explicitement une telle dualité de publication et a été prévu pour la faciliter autant que possible.

Les outils nécessaires sont donc désormais disponibles : il reste à s'en emparer, et surtout à les nourrir, afin de disposer aussi rapidement que possible d'une masse suffisante de données pour pouvoir travailler de manière transversale. Cependant, les études que rassemble ce volume montrent qu'il est déjà possible de travailler non certes en extension, mais à l'intérieur d'un dossier donné, et en confrontant des dossiers contemporains ou similaires. Loin de prétendre embrasser la totalité d'un champ du savoir, cet ensemble de contributions à la fois offre un point d'étape sur l'histoire des bibliothèques grecques dans l'empire ottoman et se propose d'ouvrir une nouvelle phase de la recherche, appuyée cette fois sur des outils électroniques qui permettent un traitement plus ample des données.

⁸¹ <https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/thecae/accueil>.

⁸² La collection des inventaires mauristes qui ont servi à la *Bibliotheca bibliothecarum* a été éditée dans la collection Thecae (<https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/maur/accueil>). On se reportera aussi aux actes du colloque « Autour de la *Bibliotheca bibliothecarum noua* : Bernard de Montfaucon, les mauristes et les bibliothèques de manuscrits médiévaux », organisé par J. Delmulle les 14-15 janvier 2016, à paraître. Voir également P. PETITMENGIN, « Montfaucon, dom Le Maître et la *Bibliotheca Bibliothecarum* », in D. NEBBIAI-DALLA GUARDIA & J.-F. GENEST (éd.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998 (*Bibliologia* 18), p. 537-584.

Annexe : Programmes des colloques de Rethymno et d'Istanbul

Ελληνικές Βιβλιοθήκες στην Οθωμανική Αυτοκρατορία – Bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman : nouvelles perspectives

26-27 Mai 2015 : Université de Crète, Faculté des Lettres, Rethymno

Introduction

André Binggeli : Présentation du Programme i-Stamboul

Bibliothèques crétoises et dispersion des livres

Niccolò Zorzi : Da Creta a Venezia passando per le Isole Ionie: per la storia del fondo di manoscritti greci della famiglia Nani ora alla Biblioteca Nazionale Marciana a Venezia

Stephanos Kaklamanis : Δικά μου, όχι δικά σου! Διεκδικώντας χειρόγραφα από τη Κωνσταντινούπολη στα Χανιά του 1596

Nicolas Sarris : Εργαστήρια βιβλιοδεσίας και χειρόγραφα στο Σιναϊτικό μετόχι του Χάνδακα της Κρήτης

Constitution de bibliothèques privées

Nicolas Pissis : Η ηγεμονική βιβλιοθήκη του Νικόλαου Μαυροκορδάτου: συλλεκτικές και αναγνωστικές πρακτικές

Kostas Papadakis : Μεθόδιος ο Ολυμπίτης και η τύχη της βιβλιοθήκης του

Alexis Politis : Ο πνευματικός ορίζοντας ενός μικρού εμπόρου στα Βαλκάνια γύρω στα 1800

Autour d'Andrinople

Eleni Konaïou : Οι περιπέτειες της Βιβλιοθήκης του Φιλεκπαιδευτικού Συλλόγου Αδριανουπόλεως

Venetia Chatzopoulou : Ιγνάτιος Σαράφογλου ο Αδριανουπολίτης, επίσκοπος Ναζιανζού: αντιγραφέας, κτήτορας, μελετητής χειρογράφων

Inventaires

Matthieu Cassin : Du recensement des inventaires de bibliothèques à leur édition électronique

Inmaculada Pérez Martín : Quelques inventaires inédits de bibliothèques byzantines

Anna Lampadaridi : La bibliothèque du Métochion du Saint Sépulcre à Constantinople à partir des inventaires anciens

Zisis Melissakis : “Monsieur le Ministre, je fais un catalogue de la bibliothèque de chaque couvent”. Ο Μηνάς Μηνωίδης και η πρώτη προσπάθεια συστηματικής καταγραφής των αθωνικών βιβλιοθηκών

Around the Holy Trinity of Halki : Greek Libraries in Constantinople at the time of Patriarch Metrophanes III (16th c.)

14-16 octobre 2015, Istanbul: Theological School at Halki, Stavros Niarchos Foundation
Center for Late Antique and Byzantine Studies at RCAC, Institut français des études
anatoliennes

Inaugural session

Salutation by His All-Holiness Bartholomaios, Ecumenical Patriarch of Constantinople
Welcome by His Eminence Elpidophoros, Metropolitan of Bursa, Abbot of the Holy Trinity
Introduction of the conference by André Binggeli & Matthieu Cassin
Dimitris Apostolopoulos : Μητροφάνης Γ' πατριάρχης και λόγιος

Monasteries on the Princes Islands

Alessandra Ricci : Byzantine-period monastic foundations on the Princes islands and
vicinities: an overview
Jean-Pierre Grélois & Alexis Chrysostalis : The Patriarchate of Constantinople and the
Princes Islands through Western travellers eyes

The Patriarchate in the 16th century and its monasteries

Dean Sakel : The Greek chronicles of the 16th century and the Patriarchate of Constantinople
Paraskevas Konortas : The Patriarchate of Constantinople in the Ottoman sources
Vera Tchensova : Princes Islands and the Slavic World
Youli Evangelou : «τὸ ἐν τῇ νήσῳ Χάλκη... μοναστήριον... ὁ... Μητροφάνης... ἀνήγειρεν».
Foundations and Reconstructions of Monasteries in the Ottoman Empire in the 16th
Century

The Patriarchal Library and libraries of Patriarchs

Marie-Hélène Blanchet : Books and their use in the Patriarchate of Constantinople (15th-16th
c.)
Matthieu Cassin : History of the monastery of the Holy Trinity and its Library

Constantinople, Jerusalem, Athos

Vassa Kontouma : Les livres de Dosithée II de Jérusalem et la Bibliothèque du Métochion du
Saint-Sépulcre au XVII^e siècle
Kriton Chryssochoïdis : Book donations to Athonite Monasteries and the early formation of
their libraries
Dieter Reinsch : The Greek Manuscripts collected in the Library of the Sultan

Copying and restoring books in Constantinople

Marie Cronier : Copie et restauration de manuscrits à la bibliothèque de la Sainte-Trinité (16^e-
19^e s.)
Paul Géhin : Scribes du milieu patriarcal

Occidental travellers and books

Christian Gastgeber : Ogier Ghislain de Busbecq et ses manuscrits grecs du Patriarcat de Constantinople

André Binggeli & Pierre Augustin : Usage et dispersion vers l'Europe des manuscrits de la Sainte-Trinité